

VACHON, André, avec la collaboration de Victorin CHABOT et d'André DESROSIERS, *L'enracinement. Le Canada de 1700 à 1760*. Ottawa, Archives publiques du Canada, coll. « Les documents de notre histoire », 1985. xiv-312 p. 24,95 \$

John A. Dickinson

Volume 41, numéro 4, printemps 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304639ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304639ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dickinson, J. A. (1988). Compte rendu de [VACHON, André, avec la collaboration de Victorin CHABOT et d'André DESROSIERS, *L'enracinement. Le Canada de 1700 à 1760*. Ottawa, Archives publiques du Canada, coll. « Les documents de notre histoire », 1985. xiv-312 p. 24,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(4), 634–635. <https://doi.org/10.7202/304639ar>

VACHON, André, avec la collaboration de Victorin CHABOT et d'André DESROSIERS, *L'enracinement. Le Canada de 1700 à 1760*. Ottawa, Archives publiques du Canada, coll. «Les documents de notre histoire», 1985. xiv-312 p. 24,95\$

Après *Rêves d'empire*, ce volume constitue le second volet d'une série qui vise à mettre en valeur le patrimoine archivistique du Canada. Comme son précurseur, il présente plus de deux cents cartes, plans, gravures, tableaux, médailles, pièces de monnaie, manuscrits et imprimés regroupés autour de thèmes tels explorations et découvertes, population et peuplement, gouvernement, économie, religion, etc. Le responsable du volume, André Vachon, qui rédigea les textes de présentation, fut secondé par André Desrosiers qui effectua la recherche des documents et rédigea les légendes, et par Victorin Chabot qui assura la coordination du projet en contrôlant toutes les étapes. Le résultat est une belle réussite au plan technique qu'on peut qualifier avec Marcel Masse de reproductions «sommptueuses» (p. vii).

Ce volume aidera non seulement les étudiants et amateurs d'histoire à visualiser ce qu'était la Nouvelle-France du 18<sup>e</sup> siècle, mais leur fournira aussi plusieurs documents iconographiques mal connus des spécialistes. La clarté des reproductions contribue à dissiper la notion qu'il est impossible de trouver des illustrations pertinentes portant sur cette période. C'est une contribution majeure étant donné la tendance actuelle d'ornier les ouvrages historiques d'apports visuels importants.

Malgré l'effort louable de donner une vision globale des colonisations française et anglaise dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce livre donne une image plutôt traditionnelle de l'histoire et des sources utilisées. Sans nier l'importance des guerres, la place qu'elles occupent (53 pages) est démesurée. De par le choix des documents, les sections sur la population, l'économie, la société et la religion ont un caractère élitiste. Par exemple, dans la section consacrée à l'économie, les seules références à l'économie rurale se trouvent dans une lettre de Hocquart et dans la récapitulation du recensement de 1735. Les inventaires après décès, les donations, les contrats de vente et des extraits

de procès auraient pu aider à enrichir cette partie. Cet exemple souligne la principale faiblesse du volume: l'absence presque totale des sources les plus fréquemment utilisées par les historiens aujourd'hui. À part un extrait d'aveu, les actes notariés sont absents ainsi que les registres paroissiaux et les registres judiciaires. Pourtant, cette documentation souvent riche en couleur aurait été un apport précieux pour distraire de la correspondance officielle et des documents générés par la haute administration coloniale et métropolitaine.

*Département d'histoire  
Université de Montréal*

JOHN A. DICKINSON